

Recherches sociographiques



Éric BÉLANGER et Richard NADEAU, *Le comportement électoral des Québécois*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2009, 175 p.

Éric Montigny

Volume 51, numéro 3, septembre–décembre 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/045446ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/045446ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Montigny, É. (2010). Compte rendu de [Éric BÉLANGER et Richard NADEAU, *Le comportement électoral des Québécois*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2009, 175 p.] *Recherches sociographiques*, 51(3), 495–496.
<https://doi.org/10.7202/045446ar>

producteur potentiel de gouvernance – mettant fin ainsi au mythe centralisateur qui veut que quelqu'un doit être au contrôle.

Le livre est assurément érudit. Tellement, qu'on aurait voulu qu'il y en ait deux, un sur les épistémologies et un autre sur la gouvernance. Tel qu'il est, les deux thèmes n'y sont pas pleinement exploités, le lien entre les deux est superficiel et souvent on ne sait pas de quel sujet il s'agit. La critique des sciences sociales, que je partage, ne reçoit pas le plein développement qu'elle aurait mérité. Souvent les thèmes ne sont que nommés et les solutions proposées sont minimes en comparaison avec celles avancées sur la gouvernance. Dans les deux cas, les solutions – les formes alternatives de recherches et de gouvernance proposées – sont trop complexes. Au niveau analytique, on a seulement besoin du degré de complexité requis pour refléter les problèmes à résoudre.

Si l'on peut signaler une faiblesse particulière du livre, il en est une qui est reconnue par l'auteur lui-même. Il constate que, pour changer les orientations d'un groupe, on ne peut souvent pas y aller directement ou par confrontation (p. 239). Cependant, l'invective utilisée par Paquet contre les disciplines et les universitaires me semble peu apte à les conduire sur le chemin des réformes. Ce qui est, après tout, l'objectif souhaité.

John E. TRENT

*Centre d'études sur la gouvernance,
Université d'Ottawa.
jtrent@uottawa.ca*

Éric BÉLANGER et Richard NADEAU, *Le comportement électoral des Québécois*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2009, 175 p.

Peu de travaux scientifiques ont été publiés afin d'expliquer le comportement, voire la volatilité récente de l'électorat québécois. Il en est de même en ce qui concerne l'évolution du système partisan québécois depuis la naissance de l'Action démocratique du Québec. Récipiendaire du Prix Donald-Smiley récompensant le meilleur livre publié en français ou en anglais sur un sujet traitant de la politique ou du gouvernement au Canada, cet ouvrage contribue à combler cette lacune en offrant « des pistes d'explication et d'analyse ». Sur la base de deux enquêtes d'opinion, les auteurs ont identifié les motivations des électeurs au lendemain des élections générales de 2007 et de 2008. Utilisant un modèle multi-niveaux du comportement électoral, leur étude s'inscrit nettement dans la foulée de travaux qui introduisent un à un les blocs de variables explicatives. Elle s'appuie sur quatre niveaux de variables : socio-démographiques, valeurs et orientations idéologiques, enjeux politiques et perceptions envers les chefs. Cela a l'avantage de cerner clairement les clientèles des partis, tout en évaluant l'impact des facteurs de court terme.

Après avoir effectué un rappel chronologique fort utile, Bélanger et Nadeau déboulonnent certains mythes. Ainsi, le taux d'abstention fut plus élevé chez les électeurs libéraux en 2008, la clientèle libérale demeurerait la plus attachée à un certain conservatisme moral, alors que celle de l'Action démocratique n'était pas,

pendant cette période, d'abord et avant tout générationnelle. D'autres constats ont un caractère explicatif. C'est le cas de la composition plus éclatée de l'électorat adéquiste de 2007, de la baisse du niveau de popularité du chef de l'ADQ en 2008 et du changement de l'enjeu électoral dominant entre les deux scrutins. Il en est de même en ce qui concerne l'électorat traditionnel adéquiste qui s'apparente davantage à celui des libéraux alors que celui de Québec-Solidaire s'avère plus près du Parti québécois. Les auteurs notent cependant que la clientèle des tiers partis fait preuve d'un niveau de confiance plus faible envers les institutions. Sur le plan théorique, l'élection de 2007 semble une élection de déviation, suivie d'une élection de rétablissement. Le nouvel équilibre partisan se caractérise par un fractionnement des partis et par un taux de participation plus faible, ce qui a les attributs d'un « désalignement » de l'électorat. Au-delà des explications qu'il fournit, cet ouvrage incontournable annonce un regain d'intérêt pour l'étude des partis et du comportement électoral des Québécois. Les auteurs suggèrent d'ailleurs déjà des pistes de recherches porteuses associées au cycle de vie des électeurs et à l'évolution de la participation électorale.

Éric MONTIGNY

*Chaire de recherche sur la démocratie et les institutions parlementaires,
Université Laval.
eric.montigny@pol.ulaval.ca*

Romaine MALENFANT et Guy BELLEMARE (dirs), *La domination au travail : des conceptions totalisantes à la diversification des formes de domination*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2010, 210 p.

Cet ouvrage est le résultat d'une fructueuse collaboration entre des spécialistes québécois et français du travail réunis à l'occasion d'un colloque tenu à Trois-Rivières en 2007, qui portait sur les différentes formes contemporaines de domination au travail. L'objet du livre est de contribuer au renouvellement du regard sur cette question en s'inspirant essentiellement de la théorie des dominations ordinaires de Danilo Martuccelli, qui invite à saisir la domination comme une série d'épreuves, présentant souvent des rapports conflictuels entre elles, et relatives à diverses situations personnelles ou sociales. Ces épreuves caractérisent les grands enjeux sociaux inhérents à une période donnée et auxquels sont confrontés les acteurs sociaux à travers maints processus sélectifs – généralement non formalisés – testant leur résistance ainsi que leur capacité à les surmonter. Martuccelli propose d'octroyer une centralité analytique aux épreuves au moment de qualifier les divers états de domination ordinaires, dont les formes de domination au travail. Les différentes communications s'articulent autour de trois thèmes faisant chacun l'objet d'une partie du livre : la domination à travers les épreuves du travail, la domination dans les nouvelles formes du travail et l'évolution de la domination au travail à travers les nouvelles pratiques de gestion des entreprises.

La portion du livre qui s'intéresse à la domination à travers les épreuves du travail traite plus spécifiquement des effets négatifs de la responsabilisation des